

Homélie du père Antoine du 11 juillet 2021

HOMELIE - 15ème dimanche du temps ordinaire

La véritable mission ou ses caricatures

“Tu n’as rien oublié ? As-tu pris tout ce qu’il te faut ?” Questions qui fusent avant un départ. Vérification du contenu du portefeuille. Tout est prévu. C’est parfait ! Et vous partez. Les consignes que Jésus donne ? Tout le contraire : ne prenez rien de ce qui peut freiner votre marche. Rien, sauf un bâton. Pas de sac, pas d’argent, même pas de pain. Une tunique, une seule, et des sandales.

Ne rêvons pas. Ça n’a jamais existé. D’ailleurs les recommandations de Jésus varient d’un évangile à l’autre. Marc, Matthieu et Luc ne retiennent pas les mêmes détails. Ce qui compte c’est l’esprit. Et la disponibilité intérieure qui permet de rencontrer les autres en vérité et en liberté. Et de témoigner du Dieu gratuit, du Dieu qui s’offre, qui ne s’impose pas, ne se possède pas, ne se mérite pas.

Jésus veut cette mission modeste ! “N’emportez ni or, ni argent ; partez sans bagages, deux par deux.” La mission n’est ni puissance, ni prestige. Jésus demande à ses envoyés de s’adapter aux situations. “Quand dans une localité... - Si l’on vous refuse...” Il sait que ses disciples n’auront pas toujours le travail facile. Il ne faut jamais forcer, surtout pas ceux qui semblent ne rien vouloir entendre de Dieu.

Même le geste, très culturel, de secouer la poussière de ses pieds ne signifie pas la colère. Mais simplement qu’on n’est pas venu pour prendre quoi que ce soit, mais pour donner, et que nous n’emportons rien. La constatation de la fermeture de ces personnes ne supprime jamais l’espérance qu’elles seront rejointes par des chemins que Dieu seul connaît.

"Ne parle du Christ que si l’on t’interroge, disait François de Sales, mais vis de telle façon qu’on t’interroge." Il ne s’agit pas tant de transmettre la foi que de la montrer par notre manière de vivre. Ce n’est pas ce que nous disons qui fera croire en Dieu mais ce que nous vivons.

Il y a aujourd’hui des caricatures de mission. Et l’on semble bien avoir oublié cet appel de Jésus à ne rien prendre pour la route. On s’imagine qu’à force de rassemblements électrisés et colorisés, à grands renforts de débauche de moyens techniques, les églises se rempliront à nouveau. On s’imagine qu’à grands renforts de tables rondes intellectualisées qui n’intéressent que les intéressés, la foule innombrable qui a quitté nos églises, prêtera à nouveau une oreille attentive à l’Evangile. Tables rondes qui se résument bien souvent à n’être que the place to be d’un petit milieu, où il fait bon être vu. Tout cela n’est que châteaux en carton-pâte présomptueux, voués à ne pas dépasser l’espace d’un microcosme toujours plus minuscule, qui pense qu’on l’écoute encore.

Nous sommes bien souvent devenus incapables de parler simplement, de rencontrer simplement toute cette foule innombrable. On se gargarise de bien des choses pour au final rester bien souvent, si ce n’est toujours, confortablement entre nous.

La mission de Jésus revêtait cette simplicité absolue. Aller sur les routes et rencontrer les personnes. Aller sur les routes en acceptant de sortir d’une certaine carapace sociologique, descendre de nos piédestaux mondains, voilà l’amorce d’une véritable mission. Cela fera sourire mais c’est ainsi qu’ont toujours fait les disciples.

Avec Jésus, la mission n’est ni savamment orchestrée ni planifiée. Lorsque certains discours ecclésiaux s’enflent d’un mot devenu passe-partout, c’est qu’en fait la réalité qu’il sous-tend

est si peu vécue. Jésus n'est entré dans aucune stratégie de conquête ni même n'a défini aucune méthode. Aller sur la route, en laissant son cœur se transformer toujours plus, se désarmer, et rencontrer une humanité, voilà qui est plus exigeant que de se perdre en palabres interminables et sophistiqués. Les disciples étaient donc bel et bien désarmés, sans possession d'artifices séduisants ou de témoignages dits de vie, plus narcissiques et autocentrés les uns que les autres. Jésus n'attend pas que les disciples aient compris qui il est pour les envoyer.

L'envoi leur donne au contraire de mieux connaître Jésus, puisque « proclamant qu'il fallait se convertir, ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient ». La mission les fait entrer dans l'existence salvatrice de Jésus, les configure à Jésus.

Si nous voulons avancer dans la connaissance de Jésus, le voir partager le pain ne semble servir de rien puisque qu'ils ne comprirent pas « le miracle des pains, mais leur esprit était bouché ». Il faut se mettre à sa place, envoyé par lui, rejeté comme tout prophète dans sa patrie, parfois accueilli avec sa force de salut. Il nous faut parfois être éconduit au point qu'il faille secouer la poussière de ses pieds pour n'être pas contaminé par l'exclusion.

Tout disciple est missionnaire ou n'est pas, parce que c'est dans l'envoi et l'annonce que l'on devient disciple, avançant comme Jésus, désarmé, « seulement un bâton », comme les Hébreux lors de la Pâque.

Ainsi, la véritable mission ne consiste-t-elle pas, avant de proclamer ou de produire quoi que soit, à nous dépouiller nous-mêmes, à nous simplifier. Et à tenter, s'il est encore possible, à rejoindre cette foule innombrable, pour vivre avec elle, et non plus en dehors d'elle. Le fidèle va son chemin simplement, d'un pas léger, sans s'alourdir de manteaux supplémentaires, de précautions, de soupçons, sans autre bagage que des sandales aux pieds et un bâton.

La route dont Jésus parle ici, en réalité c'est la vie. Il ne s'agit pas tant d'aller jusqu'au bout de la terre que d'aller jusqu'au bout de soi-même. Il faut être équipé sobrement pour enjamber sans peine les obstacles de la vie quotidienne et devenir un missionnaire authentique.